

Lucienne Peiry s'envole, des doutes subsistent



Le départ définitif de l'ancienne directrice est planifié à la fin de l'année. Elle présentait hier sa dernière exposition comme responsable au sein de l'institution lausannoise, sur fond de polémique sur l'avenir du musée. Décryptage des enjeux et des défis

Boris Senff

Il y a un mois, l'annonce du départ de Lucienne Peiry de la Collection de l'art brut a suscité une vague d'inquiétude dans le milieu de ses sympathisants. Le licenciement de celle qui reste, jusqu'en décembre, directrice de la recherche et des relations internationales de l'institution lausannoise - après en avoir été la directrice -, était-il le signe d'une petitesse de vue des autorités? Signait-il le coup d'arrêt de l'ouverture au monde, des acquisitions, du développement du concept initial d'art brut?

Le malaise se traduisait en tout cas lundi dernier par une pleine page de courriers des lecteurs dans *24 heures*, associant son départ à un repli frileux et réactionnaire sur les acquis historiques de la collection. Si plusieurs observateurs perçoivent dans ces courriers l'activation d'un «réseau Lucienne Peiry», la principale intéressée s'en défend. «La nouvelle

a beaucoup circulé, notamment via les réseaux sociaux. Le nombre de réactions était incroyable, j'ai reçu des centaines de SMS, mails, lettres et coups de fil.» La personnalisation du débat ne permet toutefois pas de cerner tous les défis qui attendent la Collection de l'art brut. Tentative de clarification des enjeux, avec les protagonistes.

La personnalité de Lucienne Peiry

Les discussions actuelles oublient volontiers le marasme qui, fin 2011, amenait les autorités lausannoises à créer un nouveau poste pour Lucienne Peiry. De directrice de toute l'institution - fonction désormais tenue par Sarah Lombardi -, elle devenait directrice de la recherche et des relations internationales. Ce «placard doré» s'ouvrait alors que sa gestion, notamment des ressources humaines, s'avérait catastrophique, avec plusieurs cas de mobbing et un climat interne délétère. Moins taiseux que Grégoire Junod, alors

responsable du dossier, le syndic lausannois Daniel Brélaz le confirme aujourd'hui: «Le personnel du musée s'était plaint de sa politique de ressources humaines et il est clair que son évolution professionnelle a partie liée à ces problèmes.» Si le motif officiel invoqué pour se séparer définitivement de Lucienne Peiry est l'abandon d'une politique prioritaire d'acquisitions - l'une de ses occupations principales -, des doutes persistent sur son attitude depuis deux ans. «Il restait des problèmes résiduels, poursuit Daniel Brélaz, mais c'est resté très marginal dans la prise de décision. A 99%, ce n'est pas la cause.» Ses compétences d'historienne de l'art n'ont par contre jamais été mises en cause, bien au contraire.

La politique muséale de l'art brut

Mardi soir, au Conseil communal, Nicolas Gillard, président du PLR lausannois, a interpellé la Municipalité sur l'éventuel manque d'ambition internationale de la

Collection. Sarah Lombardi, actuelle directrice, s'insurge contre cette idée. «Nous n'allons pas nous figer dans notre coquille! Mais, avec désormais plus de 65 000 œuvres, nous ne pouvons plus continuer une politique d'acquisitions aussi dynamique. Dans l'expo permanente, il n'y a de place que pour 700 œuvres. Nous devons nous concentrer sur la richesse unique de la collection d'origine de Dubuffet - une référence mondiale -, mais aussi sur le vivier de premier plan réuni ensuite par Michel Thévoz et Lucienne Peiry.» Le rayonnement international de la Collection passe aussi par là. «L'exposition Morton Bartlett, basée sur une donation de 1996, a été présentée en 2012 au Hamburger Bahnhof de Berlin. Il faut également cesser de percevoir les institutions parentes comme des concurrents, mais comme des partenaires.» Plusieurs collaborations sont en cours. Par ailleurs, le stockage et donc la conservation deviennent des

questions urgentes face à cette masse d'œuvres, parfois fragiles. Daniel Brélaz est conscient de cette priorité et donne cinq ans à la Ville pour trouver une solution.

Les infrastructures de la Collection

Quatrième musée le plus fréquenté à Lausanne, la Collection de l'art brut pourrait non seulement gagner de la place, mais aussi améliorer son accueil. «Je suis désolée d'être aussi prosaïque, concède Sarah Lombardi, mais deux toilettes pour une fréquentation journalière de 300 personnes en week-end, c'est peu...» La directrice rêve donc d'améliorations, mais aussi d'extension et, plus rapidement, d'un bar et d'un aménagement des alentours du musée, déjà amorcé avec la soirée des Jardins de l'Art Brut (le 5 juillet cette année). Donato Motini, nouveau président de l'Association des Amis de l'Art Brut, se veut confiant: «Nous allons y arriver en travaillant avec le privé»



Prise de hauteur

L'Allemand Gustav Mesmer (1903-1994), l'«icône du Lautertal», est l'une des figures que Lucienne Peiry met en avant dans son exposition «L'art brut dans le monde». STEFAN HARTMANN, 1989. GUSTAV MESMER FOUNDATION, KIRCHENTELLSFURT (ALLEMAGNE)

L'Internationale de l'art brut

● **L'exposition L'art brut**, concept européen, s'applique-t-il de façon universelle? L'exposition «L'art brut dans le monde», vernie hier avec la présence de l'actrice Anouk Grinberg, affirme avec force ce postulat et réunit sept figures que Lucienne Peiry a découvertes ou redécouvertes ces dernières années.

Les peintures ivres de couleurs du Brésilien Antonio Roseno de Lima, le théâtre de figures en papier dessiné de la Balinaise Ni Tanjung ou la prolifération de représentations de machines à coudre du Béninois Ezekiel Messou donnent à voir un tour du monde concluant, sorte d'Internationale de l'art brut encore relevée par l'audace graphique du Sicilien Giovanni Bosco.

Clou de l'expo, l'Allemand Gustav Mesmer invente des vélos volants et des chaussures à ressorts pour mieux rêver une vie hors de la captivité des asiles où il a passé presque toute sa vie, en l'aire moderne d'une ingéniosité à la Vinci. «On comprend son rêve de voler», déclare Lucienne Peiry, ravie de finir son aventure à la Collection de l'art brut par ce «feu d'artifices» qui résume ses recherches et ses voyages. La spécialiste s'envole pour d'autres lieux: des expos et la suite de son livre sur l'art brut chez Flammarion.

Lausanne, Collection de l'art brut

Jusqu'au dimanche 2 novembre
Rens.: 021 315 25 70
www.artbrut.ch